ECOLE JEAN JAURES

80 ans d'histoire

1938 - 2018

REMERCIEMENTS & SOURCES

La Municipalité remercie les Caudaciens qui nous ont transmis de précieux documents et photographies pour cette exposition : ***Mme Gidali, Mme Chartier, M. et Mme Ulman.***

En outre, tout ce travail n'aurait pu être mené à bien sans :

- ***M. Mézière, Président de l'Association Caudacienne d'Etude des Patrimoines (ACEP)****, auteur de l'exposition.*
- *L'excellent mémoire rédigé par* ***André Gidali****, lui-même ancien enseignant à l'école Jean-Jaurès : « Pour servir à l'histoire de l'école à La Queue-en-Brie ».*
- *L'ouvrage de* ***M. Roblin*** *: "Nouvelle chronique Caudacienne".*

1 L’ENSEIGNEMENT AUTREFOIS

Bien souvent nos enfants, ou petits-enfants, nous sollicitent afin de savoir comment se déroulait le cursus éducatif dans le passé.

Il faut savoir que les enfants ne fréquentaient pas l'école au sens où nous la connaissons aujourd'hui.

Fort heureusement, de nombreux musées ont eu l'excellente idée de reconstituer ce que pouvait être les classes et les enseignants à la fin du 19ème – début du 20ème siècle.

Le musée de Villiers-sur-Marne en est un bon exemple.

Cela est très précieux pour permettre à nos enfants d'appréhender ce qu'était l'enseignement du passé qui permettait cependant l'acquisition de connaissances.

L'école de village (Estampe de Nicolas Charlet 1er quart 19ème siècle - Musée municipal de La Roche-sur-Yon)

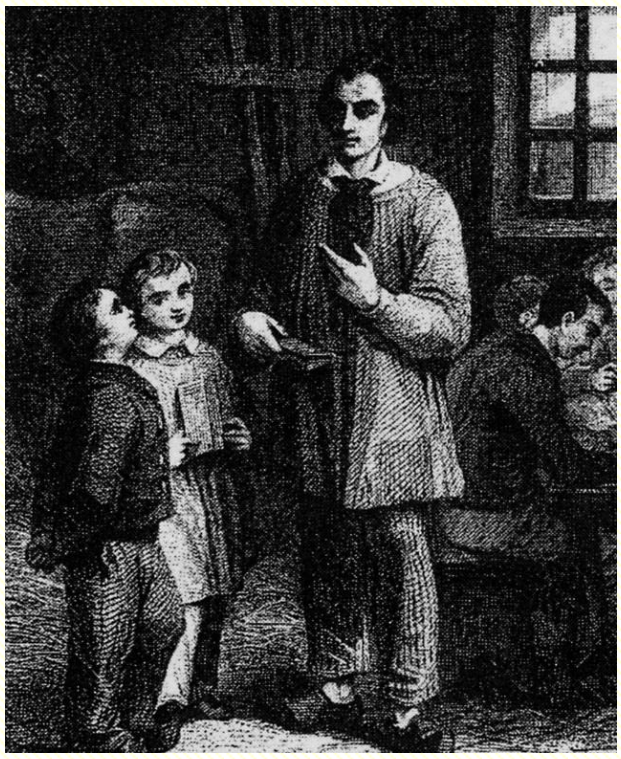
Écoliers et leur maître
(Estampe de Nicolas Charlet 2ème quart 19ème siècle)

QUI ÉTAIENT CES MAÎTRES D’ÉCOLE ?

Laïques ou religieux, ils occupaient souvent une ou deux professions, **artisanales ou agricoles**, suivant les saisons, et étaient en outre chargés de l'entretien de l'église. C'étaient toujours des hommes.

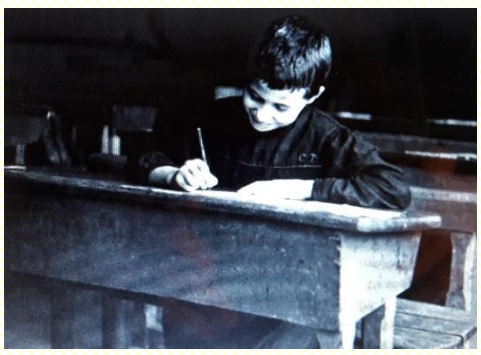
Il faudra attendre la fin du 19ème siècle pour voir apparaître la profession de maîtresses d'école.

À partir du 28 juin 1833 (loi Guizot sur l'enseignement primaire) l'instituteur perçoit un traitement fixe de 200 F. En outre, la rétribution scolaire demandée aux familles peut s’élever jusqu’à 400 F à cette période, l'instituteur dispose donc d'un revenu de 600 F.



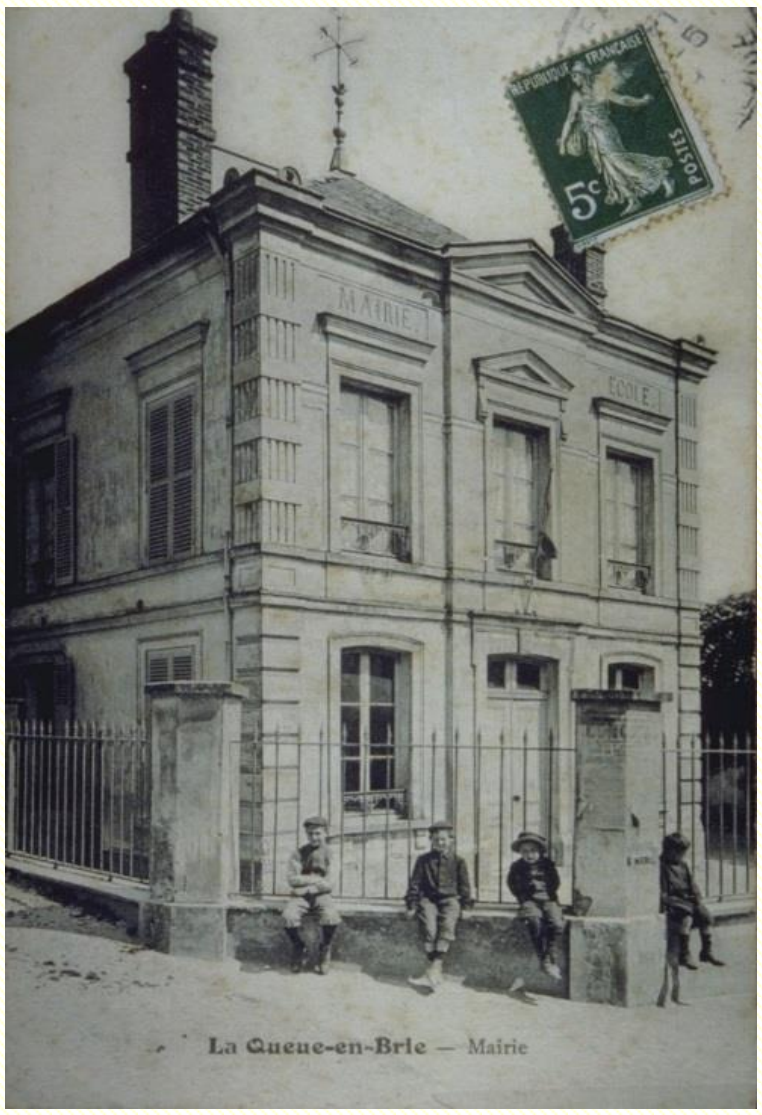
L'instituteur en milieu rural à la fin du XVIIIème siècle

Musée municipal de La Roche-sur-Yon - Trois écoliers en discussion
(Estampe de Nicolas Charlet 2e quart 19e siècle Musée municipal de La Roche-sur-Yon)



Écolier en blouse noire, au travail sur son pupître, années 1930

2 LA MAIRIE - ÉCOLE (DU 19ÈME SIÈCLE À 1938)



Mairie-école vers 1900

Concernant le lieu d'enseignement, c'est l'instituteur qui avait la charge de trouver un local pour dispenser ses cours. Les registres des délibérations du Conseil Municipal nous apprennent que l'instituteur devait louer un local adapté.

Le 15 juin 1821, les membres du Conseil, *« vu la satisfaction des habitants de la commune pour les soins donnés par l'instituteur aux enfants estiment et sont d'accord de lui accorder la somme de 100 F pour chaque année et demandent que la commune soit autorisée à s'imposer extraordinairement de ladite somme. »*

En 1822, une somme de 150 F est accordée à l'instituteur *« comme véritable prix qu'il a payé à son propriétaire pour le loyer de sa classe et de son logement. »*

Début du 19ème siècle, plusieurs projets vont voir le jour afin de construire une école mais aucun ne sera retenu. La mairie continuera à louer un local.

En 1838, un nouveau projet prévoit une construction sur la place de la Tour. Réactualisé en 1845, il ne pourra se concrétiser et sera finalement abandonné en 1848.

« En 1852, la commune en est toujours réduite à louer un local, place de la Tour, à François Tranquille BOURGEOIS, pour accueillir les élèves. »

Le 3 décembre 1859 sera une date qui marquera l'histoire de l'école à La Queue-en-Brie : Alexis ANSELME, alors Maire, signe l'acte d'achat d'un terrain pour y édifier une mairie-école, près de l'église Saint-Nicolas. La construction de cet édifice s'élèvera à 21 506 F, le financement étant assuré à l'aide d'un emprunt sur une durée de 12 ans et à une subvention de 4 300 F.

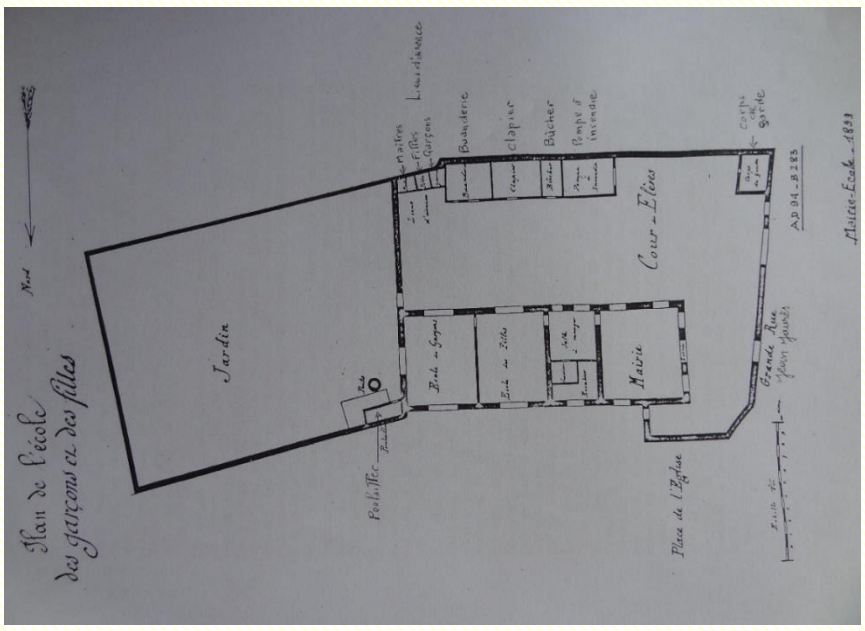
Jusqu'à ce que le bâtiment soit opérationnel en 1860, la location d'une salle de classe était toujours une dépense annuelle de 200 F. **C'est cet édifice, bien connu des Caudaciens, entre l'église et l'école Jean-Jaurès, appelé aujourd'hui École de musique Lionel ANDRÉ**.

De nombreux maîtres d'école se succédèrent dans l'unique salle de classe du Village pour inculquer le peu qu'ils savaient aux petits Caudaciens issus de familles de paysans ou d'artisans.

Par la suite, le 9 août 1908, dans ces mêmes locaux, sera créée une **classe enfantine** afin de décharger les classes déjà existantes.

Le 23 septembre 1935, la commission des travaux constatera l'état de dangerosité de cette classe enfantine qu'il faudra tant bien que mal tranférer dans la salle de la mairie.

Ce sera l'élément déclencheur pour enfin construire une nouvelle école plus fonctionnelle et accueillante pour les petits Caudaciens toujours plus nombreux.



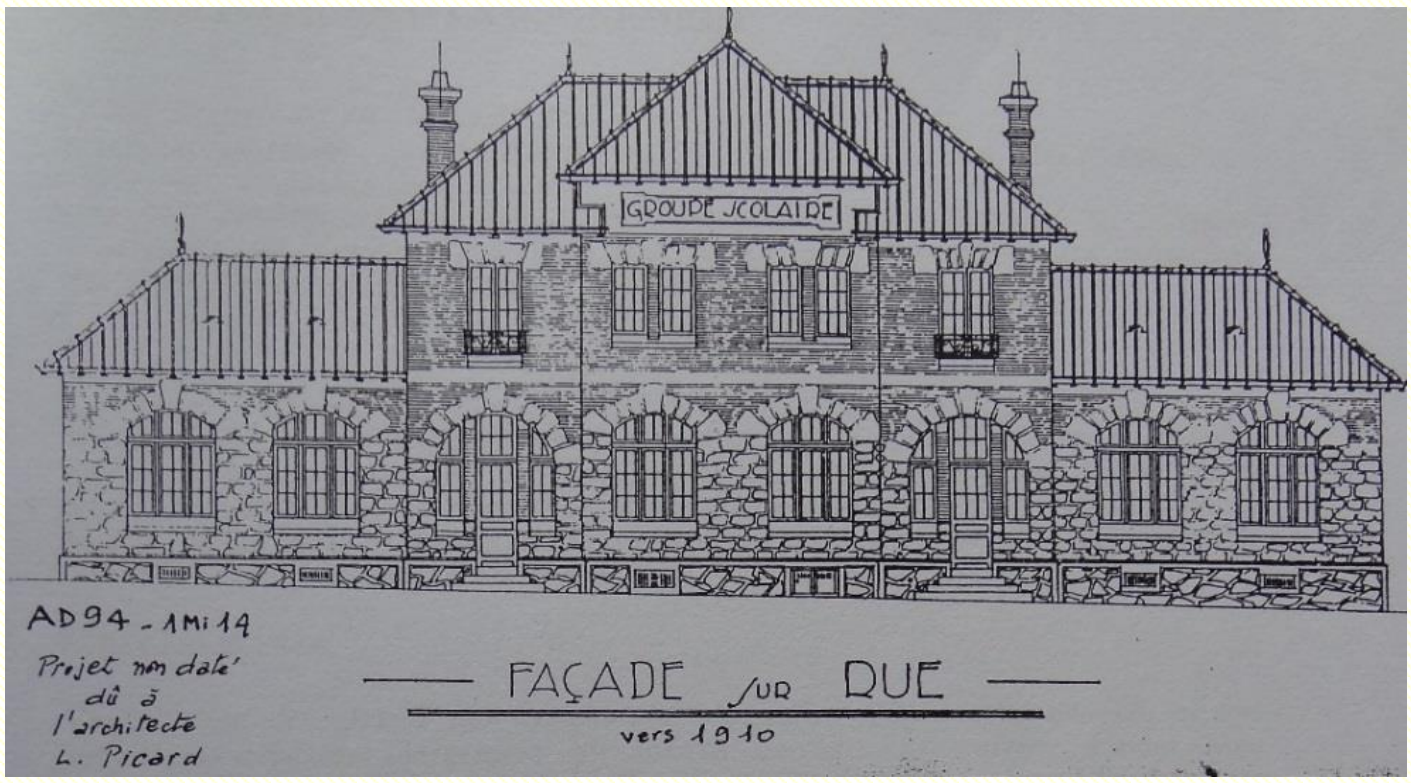
Plan de la Mairie-école en 1899 - Une grille se trouvait du côté de l'actuelle rue J. Jaurès

Classe des garçons vers 1912,
le sarrau noir étant de rigueur

Classe des filles vers 1912

Pour la fête de fin d'année, des
petites paysannes briardes

3 VERS LE PROJET D'UNE NOUVELLE ÉCOLE



Dès le 8 août 1909, puis le 21 novembre, le Conseil Municipal avait projeté une nouvelle construction consistant en un Groupe Municipal regroupant école, mairie, poste et logements pour les fonctionnaires municipaux

28 août 1910 : Nouveau projet pour édifier une école de filles

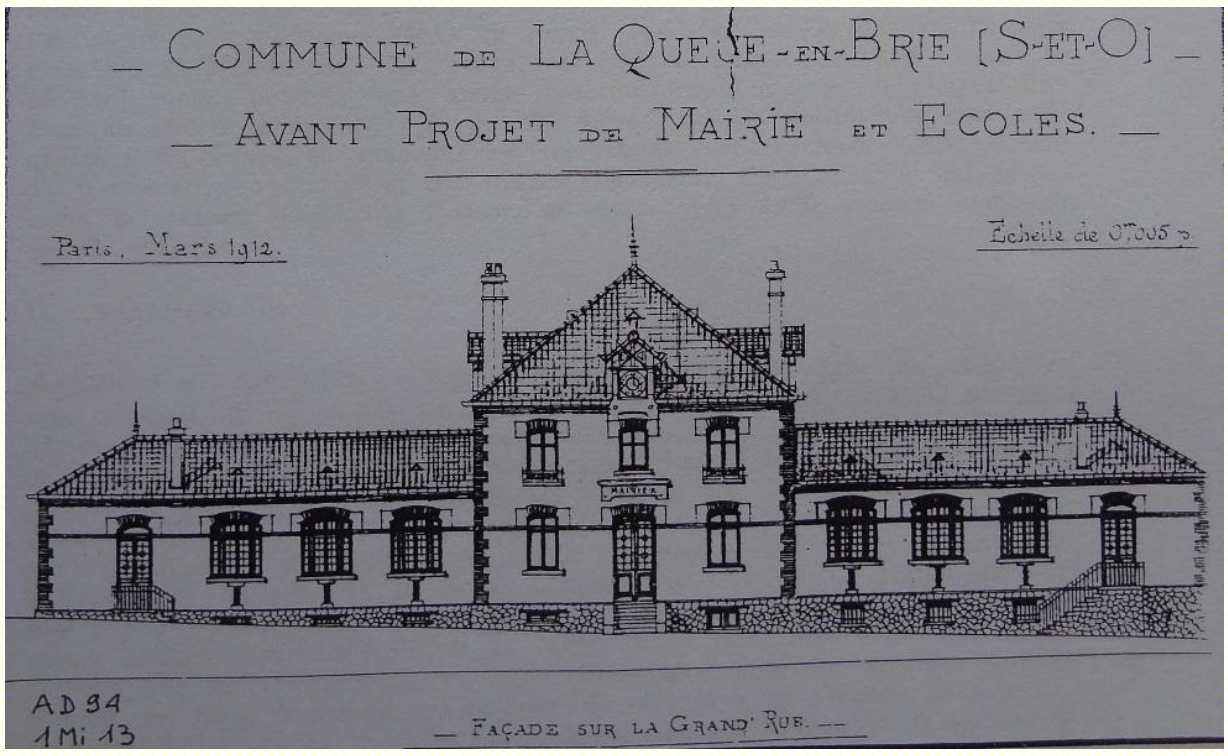
C'est un vrai projet d'aménagement dans le centre du Village. Le registre des délibérations le décrit dans le détail suivant les neuf points comme suit :

1 – **Démolition** de tous les bâtiments se trouvant sur le terrain TARDIF, de la remise abritant la pompe à incendie, des autres dépendances telles que bûcher, clapier, buanderie et lieux d'aisance.
2 – **Mise à l'alignement** de l'angle sur la rue de la Paix ;
3 – **Remblai** du milieu du terrain TARDIF avec les gravats provenant des démolitions.
4 – **Construction d'une école de filles** sur le terrain TARDIF avec préau et WC distincts pour garçons et pour filles.
Ce nouveau bâtiment étant considéré comme le premier élément d'un groupe scolaire devant être complété par la suite.
5 – Construction d'un logement d'institutrice.
6 – **Agrandissement** de l'actuelle école de garçons en annexant la partie jusque-là réservée aux filles.
7 – **Installation** d'une grille autour de l'immeuble TARDIF, en bordure de la Grande Rue et de la rue de la Paix.
8 – Ravalement de la mairie.
9 – **Construction** d'une remise sur la Place de la Tour pour recevoir la pompe à incendie.

1911-1912 :

Plusieurs nouveaux projets de Mairie-école sont élaborés mais ne verront pas leur concrétisation, malgré la proposition d'un élu, Lucien MOREL D'ARLEUX (échanger l'un de ses terrains de 2961 m² contre une propriété municipale de 2502 m² afin d'y construire école et mairie).

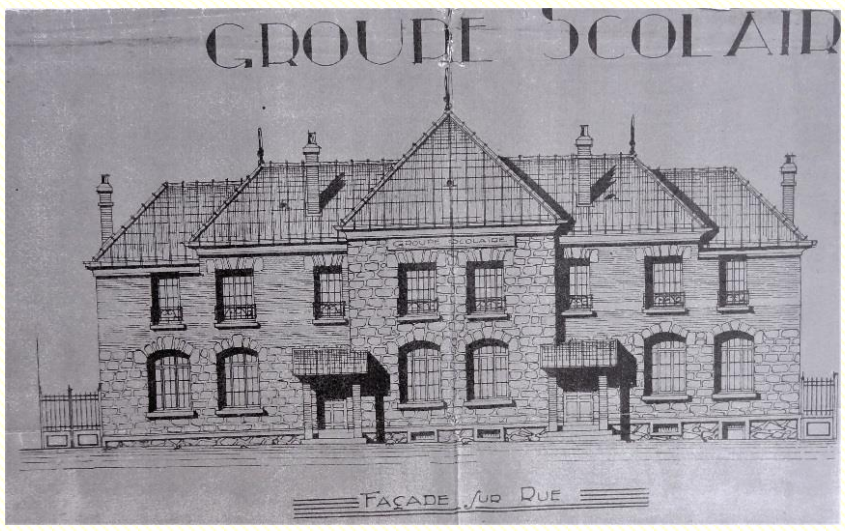
Après étude de cette ultime proposition, le Conseil Municipal ne donnera pas suite et s'orientera vers **un projet plus modeste, une mairie et deux classes, chacune étant prévue pour 50 élèves.**
Surviendra bientôt la guerre 1914-1918 et tout nouveau projet sera relégué au fond des tiroirs pour une dizaine d'année.



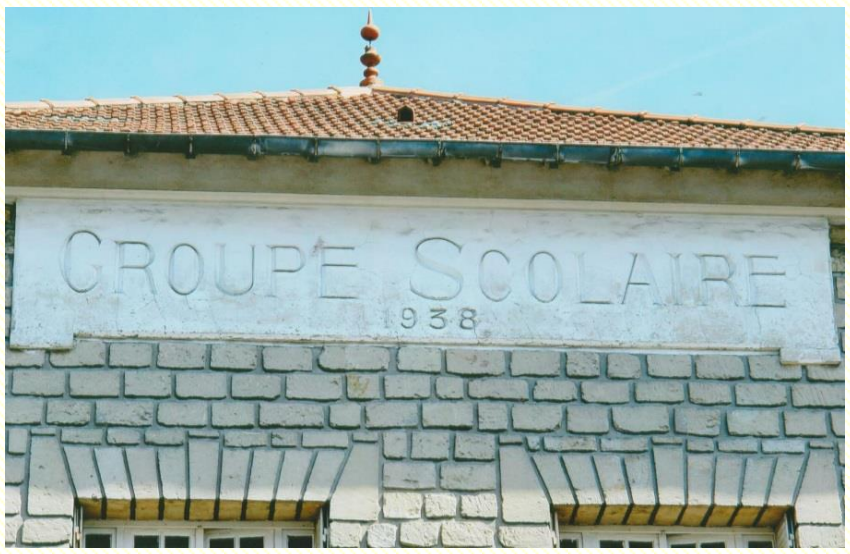
1921 et 1930 :

Des travaux d'entretien et d'amélioration sont simplement entrepris : sol carrelé remplacé par du parquet (meilleure isolation thermique pour les élèves) et achat de 2 mètres de lavabo avec 4 robinets.

4 L'ÉCOLE JEAN-JAURÈS



Plan du projet retenu pour la façade côté rue
(Conservation aux Services Techniques)



Vue du fronton portant l'année de construction

LE 7 NOVEMBRE 1931 : **CONFIRMATION DE CONSTRUIRE UN GROUPE SCOLAIRE NEUF**

9 janvier 1932
Un avant-projet est approuvé et, dès le 11 août, les plans et devis de l'architecte PICARD sont adoptés et transmis aux services académiques. Le devis, rectifié après intervention de l'architecte départemental, atteint un montant de 587 964, 56 F.

Dans l'attente de décisions, le nombre d'élèves étant toujours croissant, il faut prendre des mesures devenues urgentes pour adapter l'école actuelle : ouverture notamment d'une troisième classe, installation du gaz à l'école, dans le logement de l'instituteur.

Avril 1935
Le Conseil Municipal va recevoir l'appui du sénateur AMIARD pour enfin mener à bien la réalisation du nouveau groupe scolaire.

21 janvier 1937
La situation va se débloquer à grands pas : l'adjudication des travaux est fixée au 4 mars, ou mieux, au 25 février.Tous les lots ne sont pas attribués lors de la première séance d'où l'autorisation d'un marché de gré à gré pour compléter le traitement des lots restants.

22 avril 1937
Demande d'emprunt de 200 000 F auprès de la Caisse de Crédit aux Communes, pour une durée de 40 ans, avec intérêt de 5 % et des annuités de 11 610,40 F. Le 30 mai, la durée de l'emprunt est ramenée à 30 ans car il aurait fallu attendre un décret autorisant le versement de 40 annuités, ce qui aurait retardé d'autant le démarrage des travaux. La nouvelle annuité se monte alors à 12 941,35 F.

Février 1938
Le projet initial va recevoir quelques aménagements, notamment 6 appareils à douches pour l'école et une salle de bain pour l'instituteur.

L'école du Village (indépendante des locaux de la Mairie), construite en 1938 et inaugurée en octobre de la même année, a ainsi remplacé la première école de La Queue-en-Brie, située dans l'ancienne Mairie-école. Elle comprend 4 classes et 2 logements de fonction et portera plus tard le nom « Jean-Jaurès ».

Façade côté rue, hier

Façade côté rue, aujourd'hui

5 LES ENSEIGNANTS

LES ENSEIGNANTS DE 1692 À 1860

Nicolas CARRÉ (1692-1698), « maître des petites escoles »
Pierre POTOT (1698-1701)
Antoine Pierre SAVINE (1701-1703)
Nicolas BARAT (1703-1707), meurt le 1er mai 1707
François de LA FOSSE (1707-1740)
Pierre BURAT (1740-1742), meurt à l'âge de 27 ans
Pierre BOILEAU (1743-1750)
Claude VIDRON (1750-1768)
Jean FERRAND (1768-1774), meurt noyé dans le Morbras en crue, à l'âge de 20 ans, en 1774
GAUTÉ (1788-1789), maître d'école
Claude VIDRON (1789-1825)
Nicolas CHARTIER (1825-1833)
Edmé François VIDRON (1833-1837)
Jean Jacques PÉTRONILLE (1837-1852)
Henri BRÉMON (1852-1853)
Joseph CÉTON (1853-1856)
Pierre Joseph LAMBERT (1856-1860)

Parmi eux, **Claude VIDRON**, qui aurait enseigné de 1789 à 1825, était conseiller municipal en 1801 puis percepteur des contributions en 1802.
Son fils, Edmé François VIDRON, né en 1776, maître d'école de 1801 à 1805, reçoit une quarantaine d'élèves dans sa classe. Puis il devient adjoint et officier d'état civil. Pour améliorer l'ordinaire, il exerce également la profession de maçon. En 1833, à la mort de l'instituteur Nicolas CHARTIER, il abandonne la truelle pour la craie et sera de nouveau instituteur jusqu'en 1837. En 1838, âgé de 62 ans, il remplace le garde-champêtre démissionnaire. Les maîtres, comme on peut le voir chez les VIDRON, pouvaient donc être polyvalents et exercer plusieurs professions.

Plaque posée dans la cour de J. Jaurès.
Certains instituteurs et enfants de cette école ont été pris dans la Grande Guerre et y ont laissé leur vie. Une plaque commémorative nous rappelle leur souvenir

LES ENSEIGNANTS DE 1860 A 1938

Pierre Joseph LAMBERT (1860-1875)
M. et Mme Théophile Alexandre DELACROIX (1875-1876)
M. et Mme François Maximilien BOULINIER (1876-1903)
M. et Mme LENOIR (1903-1906)
M. et Mme TAVOILLOT (1906-1913)
M. et Mme BATISSE (1913-1918)
M. et Mme FABRE (1918-1921)
M. MONSANGLANT (1922-1926)
M. CACHON (1926-1932)
M. Jean CARRÉ (1932-1938)

M. Jean CARRÉ

François Maximilien BOULINIER a été maire de La Queue-en-Brie de 1914 à 1917.

M. et Mme CARRÉ sont arrivés en 1932.
Monsieur Jean CARRÉ est également secrétaire de mairie et le restera jusqu'en 1954, date de son départ en retraite. Il décédera en 1991.

6 LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT DU GROUPE SCOLAIRE JEAN-JAURÈS

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DES FILLES (1938-1968)

Mme Maria CARRÉ
(1938-1944)
Nommée institutrice en même temps que son mari en 1932, elle y restera jusqu'à son décès à l'âge de 42 ans.

Mme Aurélie ÉVENO
(1950-1960)
Directrice de l'école des filles durant une dizaine d'années, jusqu'à sa retraite.

Mme Jacqueline MARSALON
(1960-1968)
Elle sera par la suite directrice de l'école mixte à partir de 1968.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DES GARÇONS (1938-1968)

M. Louis FAIVRE-PICON

M. Jean CARRÉ (1938-1954)
M. Louis FAIVRE-PICON (1954-1968), nommé le 10 septembre 1954, est également secrétaire de mairie. Il quittera l'école Jean-Jaurès en 1968 pour prendre la direction de l'école Pasteur.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE MIXTE (1968)

Mme Jacqueline MARSALON (1968-1972). **Son mari, M. Armand MARSALON**, était également instituteur à l'école Jean-Jaurès. Ce fut le dernier couple d'enseignants nommé à l'école du Village.

Mme Simone SEMENCE (1972-1974)
Mme Michèle SOUDRY (1974-1980)
Mlle Claude CASTELLOTI (1980-1981)
Mlle Josiane CHÉREC (1981-1985)
M. Alfred CASTANIE (1985-1986)
M. René BOURDIN (1986-1993)
Mme Françoise DUMAS (1993-1997)
Mme Nicole LAGRIFFOUL (1997-1998) par intérim
M. Fabrice MASSOULIÉ (1998-2004)
Mme Marie Katherine OUDOU (2004-2005)
Mlle Isabelle GAZON (2005-2006)
Mme Marie France DORMOIS (2006-2012)
Mme Isabelle LOPÈS (2012-

De 1938 à 1975 (année de transfert dans la nouvelle mairie), la **Mairie-école devint seulement Mairie** pour abriter les services suivants : bureaux de la mairie, services municipaux, logements de fonction, bains-douches municipaux (1948), salles de réunion, école de musique, avant d'être entièrement réservée à **l'école Municipale de Musique Lionel André**.

7 LES ÉVOLUTIONS DU GROUPE SCOLAIRE JEAN-JAURÈS

Très rapidement vont apparaître des problèmes de malfaçons et dès le 6 octobre 1945, le Conseil Municipal doit envisager la réfection du dallage du sol des classes.

En **décembre 1945**, il est décidé de gravillonner la cour, qui jusque-là était en terre battue.

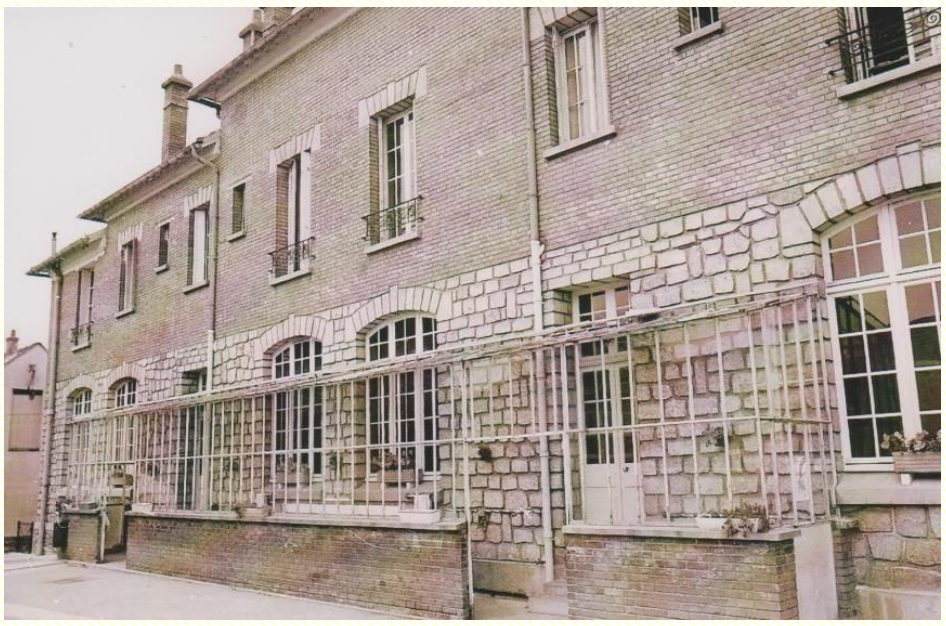
En **septembre 1946**, le Conseil d'Etat verse une subvention de 6 455 F pour la reconstruction du préau endommagé lors des combats de la Libération.

Rentrée d'**octobre 1953**, ouverture d'une 4ème classe car l'effectif dépasse les 120 élèves. En fait, le 10 avril 1954, elle sera installée sous le préau que l'on aménage à cet effet pour la somme de 499 200 F.

1955, il est envisagé la création d'une cinquième classe, elle sera également installée sous le préau. Le Conseil Municipal demande que le crédit, d'un montant de 522 600 F, programmé pour 1956 soit exclusivement consacré à l'aménagement de cette nouvelle classe et à la création d'un nouveau préau.

Novembre 1956, un aménagement, dans la cour de récréation, permettra aux élèves de pratiquer le grimper à la corde, le saut en hauteur et le saut en longueur.

Groupe d'enfants au pied du portique



Installation d'une véranda, côté cour

Début **1961**, réfection des sols des salles de classe par application de plastique coulé par la Société Le Plastidal de Boulogne-sur-Seine.

23 mars 1963, décision prise de goudronner le sol de la cour. La réalisation se fera pendant les vacances scolaires de l'été 1965.

1er octobre 1963, ouverture d'une cantine scolaire.

15 janvier 1966

Devant le nombre toujours croissant d'enfants scolarisés, notamment dû à la construction de 78 logements HLM au Foyer du Fonctionnaire, la municipalité décide de faire élever deux classes, en préfabriqué, qui devront être prêtes pour la rentrée de septembre.

8 SON PRÉAU ET SON RESTAURANT SCOLAIRE

CONSTRUCTION DU NOUVEAU PRÉAU

En 1998, il est envisagé **la construction d'un nouveau préau pour la somme de 250 000 F.**

Le projet est confié à M. LEPY, architecte DPLG de Pontault-Combault. Après étude du dossier, il est décidé en décembre de lancer un appel d'offres ouvert aux entreprises. Pour diverses raisons, ce bâtiment ne verra le jour qu'en janvier 2000.

Préfabriqué construit au centre de la cour

PROJET D'UN NOUVEAU RESTAURANT SCOLAIRE

23 janvier 2004, présentation du projet **d'un nouveau restaurant scolaire** qui sera implanté derrière l'église, sur l'ancienne propriété « Eveno » qui appartient à la commune. Un bâtiment neuf donnant sur l'arrière de l'école comprendra une grande salle, un réfectoire de 60 couverts et des cuisines.

Le permis de démolir pour le bâtiment préfabriqué de l'école et de la grange située rue du Four est demandé en mars 2004.
En juillet et août commence **la démolition des bâtiments Eveno**, de la grange rue du Four et de l'ancienne cantine Jaurès. Le dossier de consultation d'entreprise établi par le cabinet AEC architecture à Paris XXème est approuvé en septembre. Il est alors décidé de lancer la procédure d'appel d'offres pour la réalisation du restaurant scolaire et ses aménagements extérieurs.

16 février 2005, le Conseil Municipal valide l'offre de **la société Outarex d'Etrechy (Essonne)** pour le lot 1 (travaux bâtiment et parking) pour un montant de **777 582,44 € HT** et l'offre de la société Le Froid Bornet du Kremlin-Bicêtre pour le lot 2 (cuisine) pour un montant de **41 646,93 € HT**.

*Le **4 juin 2005**, les enfants, les parents et leurs associations sont venus en grand nombre pour participer **à la pose de la première pierre***

Le Maire et cinq élèves qui l'accompagnent, se saisissent de la truelle et déposent dans le creux des parpaings des écrits, des dessins, des photos destinés aux générations futures

9 NOUVELLE ENTRÉE DE L'ÉCOLE

La nouvelle entrée de l'école

Rentrée de septembre 2005, grâce au nouveau restaurant scolaire, les demi-pensionnaires de l'école Jean-Jaurès pourront déjeuner sur place.

L'obligation de prendre le car quotidiennement pour rejoindre le réfectoire de l'école Lamartine n'est plus d'actualité.

Par ailleurs, l'opération est mise à profit pour renforcer la sécurité à l'entrée et à la sortie des classes, l'accès ne se faisant plus par l'avant, rue Jean-Jaurès, où la circulation est dense, mais sur l'arrière.

Février 2006, le projet de l'école Jean-Jaurès entre dans sa dernière phase avec la livraison des ultimes éléments (entrée et parking).
La réalisation de ce projet n'aura duré que six mois.

27 mai 2015, une demande de subvention est déposée afin de réaliser des travaux de rénovation de la toiture et le remplacement des gouttières pour un coût estimatif de 91 667,00 euros HT.

Le marché est attribué le **19 février 2016** à la société JEANNIN d'Issy-les-Moulineaux.

La Commune et les parents d'élèves restent très attachés à cette école du Village alors que des rumeurs concernant sa fermeture allaient bon train dans la période 1995-2001.

Lors de l'ouverture de nouvelles écoles à La Queue-en-Brie, des parents souhaitaient encore voir leurs enfants la rejoindre car, étant la traditionnelle école de village avec des instituteurs d'un temps révolu (encore en blouses grises), c'était un gage de réussite.

Preuve de la pérennité de cette école, c'est que des travaux de maintenance sont toujours d'actualité.

10 LES ENFANTS SCOLARISÉS À L'ÉCOLE JEAN-JAURÈS

À partir d'**avril 1942**, distribution de biscuits caséinés afin de prévenir certaines carences alimentaires.

Le **20 novembre 1944**, on instaure un contrôle médical des enfants scolarisés. Deux visites annuelles sont prévues.

11 décembre 1954, les 120 élèves, comme dans toutes les écoles de France, bénéficient d'une distribution de lait.

En **novembre 1955**, 155 élèves sont présents et ils seront 171 à la rentrée de 1956.

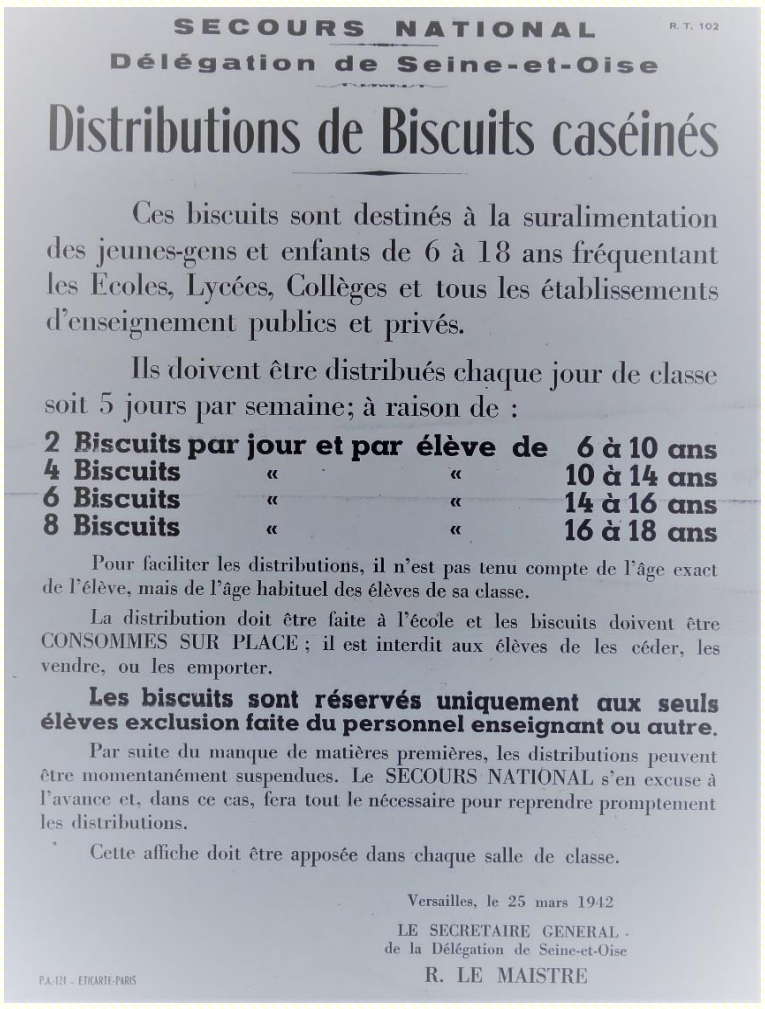
Au **1er octobre 1958**, l'effectif atteint 175 élèves.

Jusqu'au milieu des années 1960, il y aura une stagnation des effectifs car la population caudacienne reste stable.

Par contre, **à partir de 1964**, la population va presque doubler en dix ans par l'arrivée de familles, venant de la capitale, d'autres banlieues, de la province et de pays étrangers, qui vont trouver de meilleures conditions de logement et une bonne qualité de vie.

Année	Population	Nombre d'élèves
1802	428	40
1833	497	35
1899	523	57
1932	562	84
1954	771	120
1955	771	155
1958	850	175
1979	8928	1710

A partir de **janvier 1970**, des vacances de neige vont être organisées. Les enfants partiront vers Gourette et ce sera ensuite vers Super-Besse en janvier 1972.



SECOURS NATIONAL R. T. 102

Délégation de Seine-et-Oise

Distributions de Biscuits caséinés

Ces biscuits sont destinés à la suralimentation des jeunes-gens et enfants de 6 à 18 ans fréquentant les Ecoles, Lycées, Collèges et tous les établissements d'enseignement publics et privés.

Ils doivent être distribués chaque jour de classe soit 5 jours par semaine; à raison de :

2 Biscuits par jour et par élève de 6 à 10 ans
4 Biscuits « « 10 à 14 ans
6 Biscuits « « 14 à 16 ans
8 Biscuits « « 16 à 18 ans

Pour faciliter les distributions, il n'est pas tenu compte de l'âge exact de l'élève, mais de l'âge habituel des élèves de sa classe.

La distribution doit être faite à l'école et les biscuits doivent être CONSOMMES SUR PLACE ; il est interdit aux élèves de les céder, les vendre, ou les emporter.

Les biscuits sont réservés uniquement aux seuls élèves exclusion faite du personnel enseignant ou autre.

Par suite du manque de matières premières, les distributions peuvent être momentanément suspendues. Le SECOURS NATIONAL s'en excuse à l'avance et, dans ce cas, fera tout le nécessaire pour reprendre promptement les distributions.

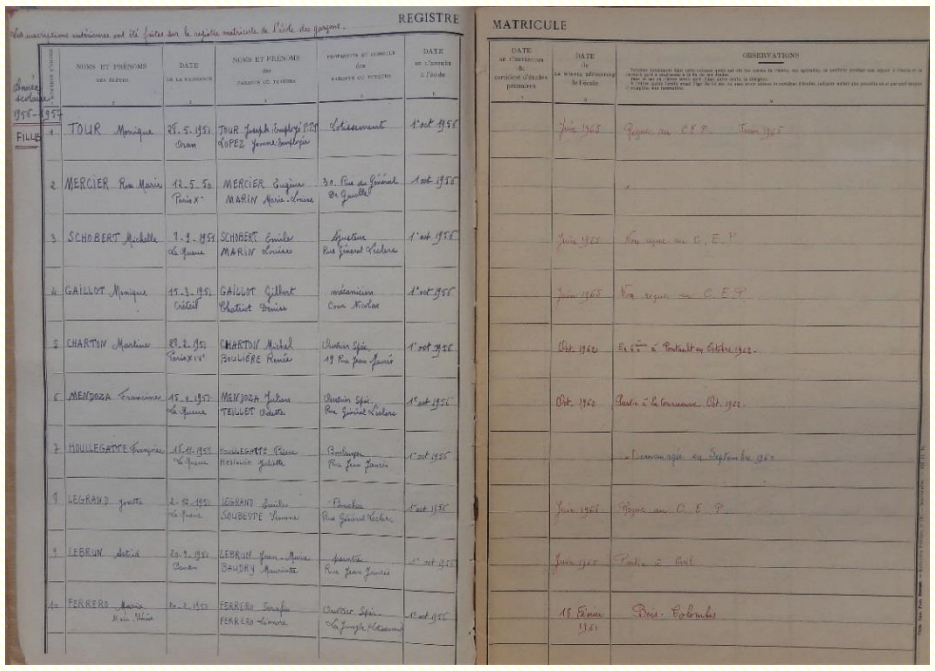
Cette affiche doit être apposée dans chaque salle de classe.

Versailles, le 25 mars 1942

LE SECRETAIRE GENERAL de la Délégation de Seine-et-Oise
R. LE MAISTRE

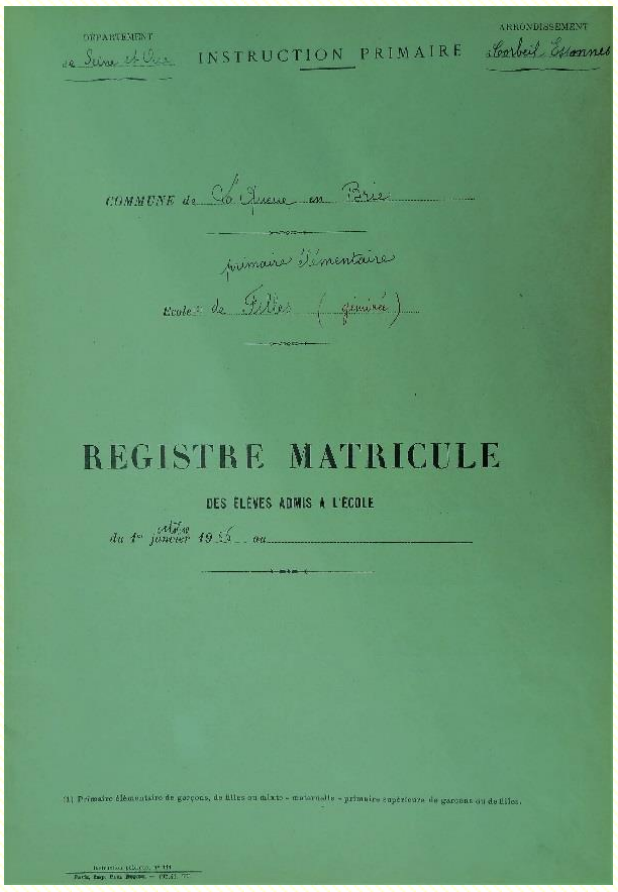
P.A.-124 - ETICARTE-PARIS

Classe de neige à Super-Besse en 1972
Classe de CM2 de M. André GIDALI



REGISTRE MATRICULE

Comme pour toutes les écoles de France, le responsable d'établissement tenait un registre matricule où chaque enfant scolarisé était inscrit. Malheureusement, les archives de l'école Jean-Jaurès étant plus que lacunaires et il n'a pas été possible de retrouver le nom des enfants présents lors de la rentrée de 1938.



INSTRUCTION PRIMAIRE

COMMUNE de La Queue en Brie

primaire élémentaire

REGISTRE MATRICULE

DES ÉLÈVES ADMIS A L'ÉCOLE

11 LES DIPLÔMES D'AUTREFOIS

La Queue-en-Brie

Venez passer la soirée du 13 au 14 juillet au Lotissement des Bordes, à La Queue-en-Brie...

La cellule Joliot-Curie du Parti Communiste Français vous y invite à danser, sur parquet couvert, au son de l'accordéon du virtuose

Claude DEMOUY

et de son orchestre

Venez nombreux vous distraire dans une ambiance fraternelle et populaire.
— Boissons fraîches vous désaltèrerons.
— Sandwichs vous réconforterons...

1789 - 1960

Vive le 14 juillet, fête de la démocratie, de la liberté et de la paix !

Elèves reçus aux examens de l'école primaire

ENTREE EN SIXIEME : Canu Chantal, Legrand Monique, Mulhausen Ingrid.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

FILLES : Elèves présentées 4 ; élèves reçues 4 : Hardy Michelle, Houvenaghel Danielle, Loriot Marie-Rose, Meunier Lucienne.

GARÇONS : Elèves présentés 6 ; élèves reçus 5 : Durier Jean-Pierre, Dufert Jacques, Hiernard Jacques, Kerneis André, Vanbaelinghem Bernard.

CENTRE D'APPRENTISSAGE, rue Gabriel-Péri, à Champigny-sur-Marne : Elèves présentés 3, élèves reçus 3 : Hiernard Jacques, Kerneis André, Schobert René.

COURS COMPLEMENTAIRES COMMERCIAUX DE CHAMPIGNY : Elève présentée 1, élève reçue 1 : Houvenaghel Danielle.

CENTRE D'APPRENTISSAGE DE LA S.N.C.F. : Elève présenté 1, élève reçu 1 : Kerneis André.

CENTRE D'APPRENTISSAGE « ELECTRICITE », 14, rue Duménil, Paris-13e : Elèves présentés 2, élève reçu 1 : Dufert Jacques.

Un journal local de 1960 nous informe des résultats aux examens.

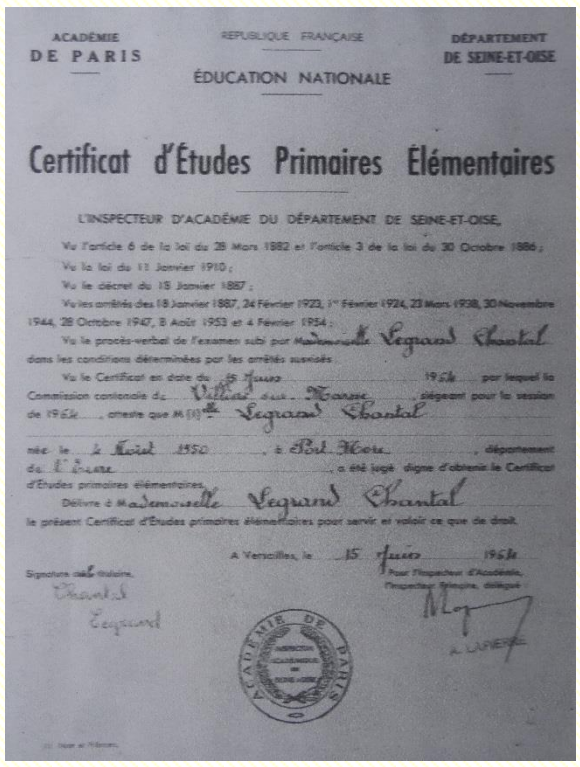
Le certificat d'études primaires (CEP) reste incontournable.

Le certificat d'études primaires : 10 élèves présentés dont 4 filles et 6 garçons.
Un seul garçon ne franchira pas l'obstacle.

Entrée en sixième : 3 élèves ont suivi cette voie.

Centre d'apprentissage rue Gabriel-Péri à Champigny : 3 élèves présentés et reçus.

Les résultats sont bons. C'est ce qui explique l'engouement des parents pour cette école.



ACADÉMIE DE PARIS — REPUBLIQUE FRANÇAISE — DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

ÉDUCATION NATIONALE

Certificat d'Études Primaires Élémentaires

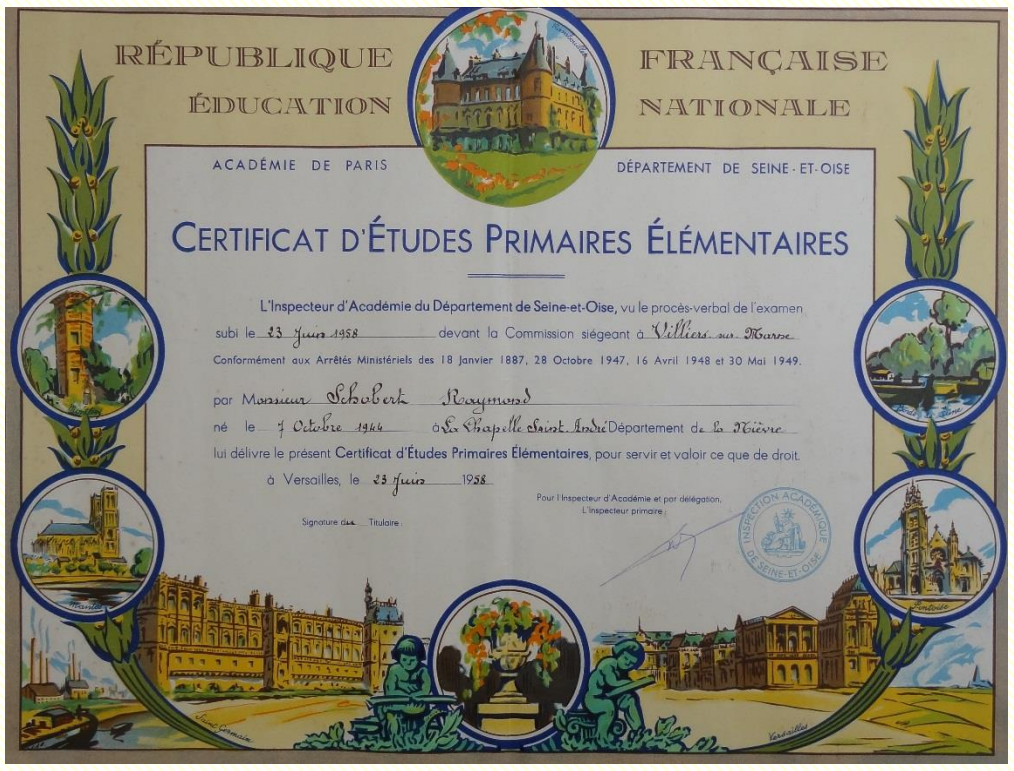
L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,

Vu l'article 6 de la loi du 28 Mars 1882 et l'article 3 de la loi du 30 Octobre 1886 ;
Vu la loi du 11 Janvier 1910 ;
Vu le décret du 15 Janvier 1887 ;
Vu les arrêtés des 18 Janvier 1887, 24 Février 1923, 1er Février 1924, 23 Mars 1938, 30 Novembre 1944, 28 Octobre 1947, 8 Août 1953 et 4 Février 1954 ;
Vu le procès-verbal de l'examen subi par Mademoiselle Legrand Chantal dans les conditions déterminées par les arrêtés susvisés ;
Vu le Certificat en date du 15 Juin 1954 par lequel la Commission cantonale de Villiers sur Marne siégeant pour la session de 1954, atteste que Mlle Legrand Chantal
née le 4 Mai 1950 à Bel Air, département de l'Oise
a été jugé digne d'obtenir le Certificat d'Études primaires élémentaires ;
Délivre à Mademoiselle Legrand Chantal le présent Certificat d'Études primaires élémentaires pour servir et valoir ce que de droit.

A Versailles, le 15 Juin 1954

Signature du titulaire : Chantal Legrand

Pour l'Inspecteur d'Académie, l'Inspecteur Primaire, délégué : M. Lavergne



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — ÉDUCATION NATIONALE

ACADÉMIE DE PARIS — DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES

L'Inspecteur d'Académie du Département de Seine-et-Oise, vu le procès-verbal de l'examen subi le 23 Juin 1958 devant la Commission siégeant à Villiers sur Marne
Conformément aux Arrêtés Ministériels des 18 Janvier 1887, 28 Octobre 1947, 16 Avril 1948 et 30 Mai 1949,
par Monsieur Schobert Raymond
né le 7 Octobre 1944 à La Chapelle Saint André Département de la Nièvre
lui délivre le présent Certificat d'Études Primaires Élémentaires, pour servir et valoir ce que de droit.
à Versailles, le 23 Juin 1958

Signature du Titulaire :

Pour l'Inspecteur d'Académie et par délégation, L'Inspecteur primaire :

INSPECTION ACADÉMIQUE DE SEINE-ET-OISE

Les diplômes du CEP, l'ancien (à gauche) et le moderne (à droite)

La pratique sportive n'est pas en reste si l'on en juge par les nombreux diplômes décernés tels que le Brevet Sportif Populaire, la participation aux jeux du Val-de-Marne ...

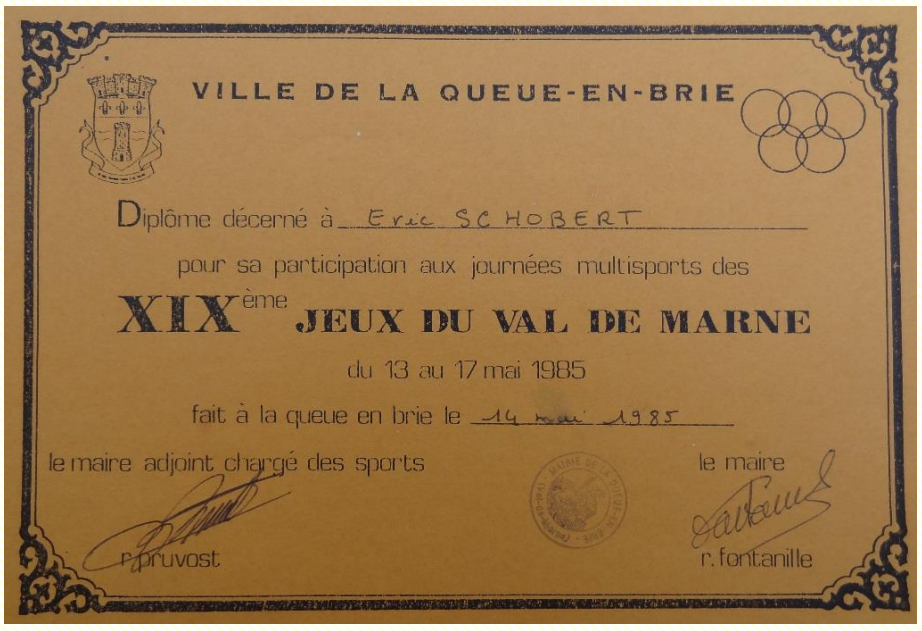
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS

BREVET SPORTIF POPULAIRE

Monsieur Ulman Maryan
a subi avec succès les épreuves du
Brevet Sportif Populaire (1 Échelon Hans)
le 7 juin 1952
à VILLIERS-SUR-MARNE

LE CHEF DU SERVICE DÉPARTEMENTAL DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS — L'INSPECTEUR — G. GASNIER

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS



VILLE DE LA QUEUE-EN-BRIE

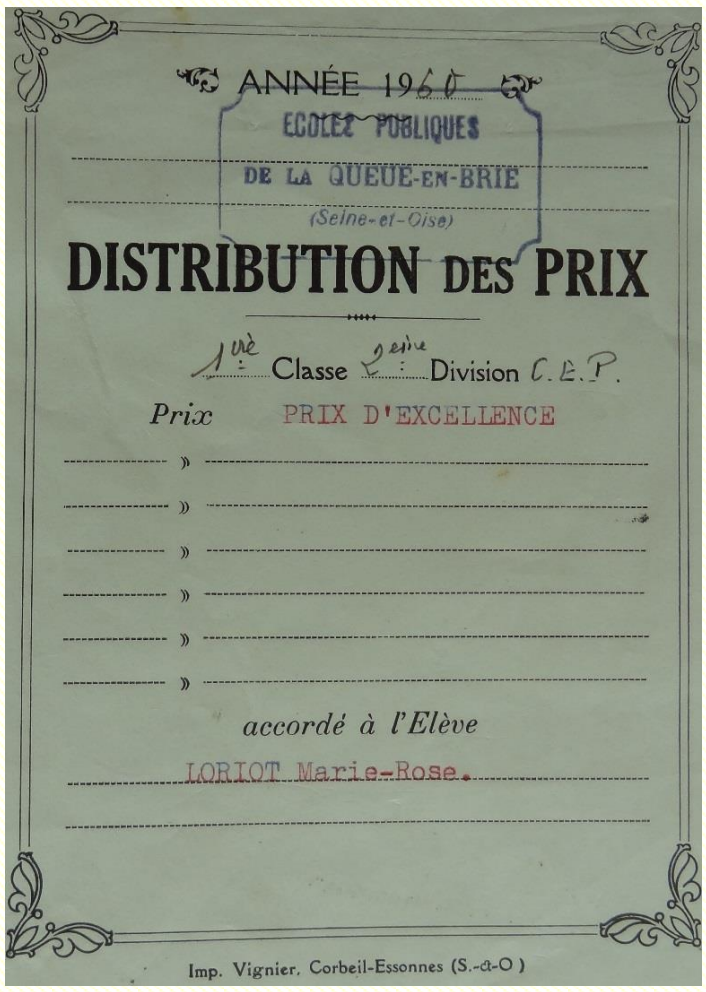
Diplôme décerné à Eric SCHOBERT
pour sa participation aux journées multisports des
XIXème JEUX DU VAL DE MARNE
du 13 au 17 mai 1985
fait à la queue en brie le 14 mai 1985

le maire adjoint chargé des sports — r. pruvost

le maire — r. fontanille

12 REMISE DES PRIX ET FÊTE DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE

REMISE DES PRIX


ANNÉE 1960

ECOLES PUBLIQUES
DE LA QUEUE-EN-BRIE
(Seine-et-Oise)

DISTRIBUTION DES PRIX

1ère Classe 2ème Division C.E.P.

Prix PRIX D'EXCELLENCE

accordé à l'Elève

LORIOT Marie-Rose.

Imp. Vignier, Corbeil-Essonnes (S.-&-O.)

La distribution solennelle des prix clôturait chaque année scolaire.

Elle consistait en une remise de beaux livres, en présence du Conseil Municipal qui en fixait la date en accord avec le directeur de l'école.

Parents, enfants et enseignants se retrouvaient alors dans la chaleur étouffante du préau, souvent fin juillet (dans les années 1920/1930).

Cette cérémonie se maintiendra jusque vers 1970 dans sa forme traditionnelle.

La plus belle des récompenses à l'issue d'une année scolaire studieuse.

M. FAIVRE-PICON et quelques uns de ses élèves

Attente des enfants à l'occasion de la remise des prix

Quelle solennité pour cette remise de prix, ce garçon a revêtu ses habits de fête

Quelques mots d'encouragement. A gauche, Mme LE QUENTREC, conseillère municipale

Groupe de fillettes costumées exécutant un ballet à l'occasion d'une fête des prix

FETES DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE

Le déroulement de la cérémonie alternait remises des prix, classe par classe, et petits spectacles assurés par les élèves.
Une fanfare pouvait également être de la partie.

Groupe costumé lors d'une fête de l'école

Bal pour la fête de l'école. M. FAIVRE-PICON sur l'estrade

13 PHOTOS DE CLASSE DE 1948 À 1961

Cours élémentaire dirigé par Mme PHILIPPE en 1948-1949

1952

Classe enfantine en 1951-1952 dirigée par Mme ÉVENO

Cours moyen (classe du certificat d'études), sous la direction de M. CARRÉ en 1952-1953,

Classe de M. FAIVRE- PICON en 1958-1959

Classe de Mme MARSALON en 1960-1961

14 PHOTOS DE CLASSE DE 1975 À 1981

1975-1976

1976-1977

1977-1978

1978-1979

1979-1980

1980-1981

15 PHOTOS DE CLASSE DE 1983 À 2017

16 LA BOULANGERIE DU VILLAGE
UNE VOISINE DE L'ÉCOLE JEAN-JAURÈS

LA BOULANGERIE DES ANNÉES 1930 À 1978

L'unique boulangerie du Village, était déjà existante bien avant la construction de l'école. Deux photographies nous permettent de découvrir ce qu'elle était vers 1937. La première représente la façade (on peut voir l'école J. Jaurès en construction à gauche), et sur la seconde, les propriétaires M. et Mme LECLERC devant leur boulangerie.

Façade de la boulangerie LECLERC et, sur la gauche, l'école en construction

La famille LECLERC devant leur boulangerie

La famille **LECLERC** tiendra cette boulangerie durant toute la dernière guerre (de 1937 à 1945). Afin de ne pas consommer trop de pain frais, celui-ci devait être vendu longtemps après sa cuisson, 12 heures en Seine-et-Oise et 24 heures en Seine-et-Marne.
Les tickets de pain furent supprimés le 1er janvier 1949.

Ensuite, de 1945 à 1978, se succéderont les familles **BRULÉ** et **VALLÉE**.

LA BOULANGERIE À PARTIR DE 1978 AVEC L'ARRIVÉE DE LA FAMILLE GUÉRIN

En 1978, **Jean-Pierre GUÉRIN** reprend cette boutique. Après dix-neuf années passées dans son village de l'Aube au service d'un patron, il décide de s'installer à son compte et c'est à La Queue-en-Brie qu'il trouvera son fonds de commerce.

Dans les débuts, Jean-Pierre est seul au fournil tandis que son épouse, Françoise, s'occupe de la boutique.
C'est une vie rude avec des journées qui commencent dès deux heures du matin pour avoir des baguettes prêtes à six heures.

Jean-Pierre GUÉRIN, dans la boutique

Françoise GUÉRIN, dans sa boutique

17 LA FAMILLE GUÉRIN (1978 - 2018)
40 ANS DE SAVOIR FAIRE FAMILIAL AU SERVICE DES CAUDACIENS

LA RELÈVE

La renommée de la boulangerie allant toujours grandissante, il va falloir accroître le nombre de bras.

Il faudra passer de deux à dix employés, avec deux ouvriers-boulangers et deux ouvriers-pâtissiers.

Très rapidement, le fils **Anthony**, va se passionner pour ce métier et prêter main-forte. La fille, **Angélique**, de son côté servira en boutique.
Arrivé à l'âge de la retraite, Jean-Pierre GUÉRIN n'aura pas de mal à trouver un successeur. C'est tout naturellement que ses enfants prendront la relève en 2004.

Jean-Pierre GUÉRIN et son fils Anthony :
la relève se prépare !

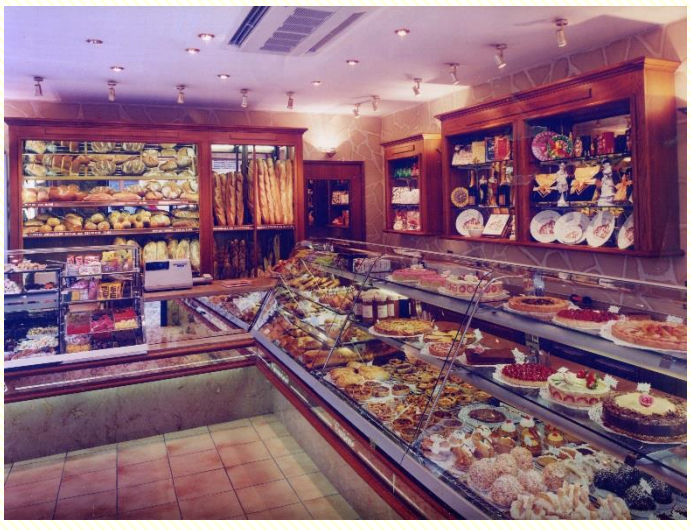
À la reprise du fils et de sa soeur, on peut remarquer les initiales : A. A pour Angélique & Anthony.

Virginie GUÉRIN

Mme et M. Anthony GUÉRIN et Angélique GUÉRIN

Angélique GUÉRIN

L'ÉVOLUTION DE LA BOULANGERIE

Première boutique

Boutique après les travaux : *on peut voir l'ouverture de la vitrine sur le pignon de l'immeuble*